L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 2 FEVRIER.

Comité Congressionnel.

Séance de lundi, 1er février 1875.

Le président du comité annonce que le comité a résolu d'accorder aux représentants du parti républicain 30 témoins avec ceux déjà examinés, sur le sujet des intimidations et de la Ligue Blanche et d'accorder aux représentants du parti conservateur 35 témoins y compris ceux qui ont déjà été examinés. Dans le cas où, sur leur demande, les républicains obtenaient la permission de produire plus de témoins sur ces sujets, alors les conservateurs auraient le droit d'en faire entendre le double.

Le colonel Field déclare qu'il n'est pas l'auteur de la dépêche publiée dans la … Butler est invité à rappeler ses limiers.

TÉMOIGNAGE D'ALLEN GREEN.

Allen Green, de la paroisse Lincoln, annonce qu'il a préparé ses opinions sur la situation et il exprime le désir d'en faire profiter le comité, mais le comité ne s'en soucie pas et l'invite à continuer sa déposition.

Le témoin décrit la rencontre à Vernon, où les Allen ont tiré sur lui et son fils. Il prétend avoir bien riposté et confesse qu'il avait bu plusieurs coups de brandy mais qu'il n'était pas ivre.

En réponse à M. Marshall, il dit que les ouvriers amenés par lui du Massachusetts pour travailler à sa fabrique de chaussures, sont partis parce qu'ils ne voulaient pas rester dans une communauté si turbulente, bien qu'ils fussent tous démocrates. Il dit qu'il y a dans la paroisse une ligue qui ne veut pas permettre aux nègres d'occuper les emplois. Il présente un papier contenant des résolutions de la Ligue de la paroisse Union.

En réponse à M. Frye, le témoin dit qu'en 1868, on a tiré chez lui sur deux nègres, dont l'un a été blessé grièvement. Vers la même époque un nommé Johnson a été tué chez un de ses voisins. Environ vingt nègres ont été tués dans la paroisse. On n'a jamais arrêté les auteurs de ces meurtres. Le témoin n'a pas essayé de les faire poursuivre pour ne pas mettre sa vie en danger.

TÉMOIGNAGE DE E. A. VEAZEY.

En réponse à M. Frye, le témoin dit demeurer dans la paroisse d'Ibérie; il a servi sous Stonewall Jackson, en Virginie; élu en 1872 républicain libéral et en 1874 républicain. Le jury de police se compose de républicains, le témoin en fait partie. Les taxes ont été réduites chaque année depuis 1872. Les propriétés de la paroisse sont évaluées à $1,200,000. Dans la paroisse démocratique de Vermillion les taxes sont énormes, 33 mills à la piastre. Les républicains ont réduit l'assessment des biens du témoin de dix à onze mille dollars à six mille.

Des nègres ont été renvoyés pour avoir voté pour les républicains. Environ 150 à 200 nègres n'ont pu s'enregistrer. Les nègres n'ont pu voter librement de crainte d'être renvoyés. Riddell, en revenant de déposer devant le sous-comité, a été menacé. On a dit que certains individus voulaient le lyncher. Un Ligueur blanc, le capitaine Doterive, a menacé les nègres au pont de la fausse Pointe.

Aucun carpet-bagger n'occupe d'emploi dans la paroisse Ibérie. En 1872, les républicains ont emporté l'élection par 400 ou 500 voix de majorité; le témoin ne peut dire quel a été le vote dans la dernière élection.

Parmi ceux qui sont venus offrir à Riddel de donner caution pour certains prisonniers, il y en avait d'Ibérie. La procession comprenait trois ou quatre cents hommes et était précédée d'une fanfare.

En réponse à M. Marshall: Riddell n'a pas mis à dessein d'obstacle à la mise sous caution des prisonniers. La procession a intimidé les votants de couleur. Le témoin ne peut dire le chiffre de la population de la paroisse. Il y a 125 à 150 républicains blancs dans la paroisse et de 150 à 200 blancs qui ont voté pour les républicains. Les élections de 1870 et 1872 ont été libres et sincères.

La … entre les races a surgi depuis l'organisation de la Ligue Blanche, qui est politique. Le témoin connaît tous les ligueurs.

Le jury de police, en 1872, 73 et 1874 était républicain. Il n'y a pas eu d'actes de violence d'un caractère politique dans la paroisse. Il y a eu quelques menaces le jour de l'élection.

Les réductions dans les assessments dont le témoin a parlé ont été générales dans toute la paroisse et, cependant, le revenu des taxes a été le même annuellement. Le témoin est député du collecteur du revenu interne. Son frère est juge de paroisse. L'administrateur public est un de ses parents.

Questionné par M. Marshall, le témoin dit qu'en 1872, les assessments avaient été … à raison de vingt-cinq mills sur la piastre; en 1873 ces assessments ont été réduits à seize mills sur la piastre par le jury de police républicain et le même jury de police en 1874 réduisit encore les assessments à quatorze mills sur la piastre.

M. Marshall demande quel est le revenu annuel de la paroisse.

Le témoin donne un chiffre quelconque.

M. Marshall.—Le revenu de la paroisse en 1874 dépassait-il celui des années 1873 et 1872?

Le témoin.—Autant que je puis me le rappeler le revenu annuel de la paroisse était à peu près le même pendant ces trois années.

M. Marshall.—Comment expliquez-vous alors la réduction de cinq mills sur la piastre en 1873 et une seconde réduction de deux mills sur la piastre en 1874?

Le témoin, un peu embarrassé.—Je ne m'explique pas, je dis que c'est un fait, voilà tout.

TÉMOIGNAGE DU LIEUTENANT LAWSON.

Ce témoin est cité par les démocrates. Il est second lieutenant dans l'armée des Etats-Unis et a stationné à Monroe, paroisse Ouachita, avant et après l'élection. Son témoignage est tout différent de ceux des Merrill, des Gageby et des de Russy, car il est empreint de cette loyauté qui caractérise toujours l'officier digne de porter des épaulettes. Le témoin déclare que se formant une opinion d'après ce qu'il a vu, il peut dire hautement que la présence des troupes dans la paroisse Ouachita était parfaitement inutile.

Il n'a pas eu connaissance d'un seul acte de violence dans son voisinage immédiat et il pense que les marshals des Etats-Unis pouvaient parfaitement arrêter les citoyens sans l'aide des troupes, pourvu qu'ils se comportassent convenablement à l'égard des prisonniers.

Le lieutenant entend par se comporter convenablement que les marshals ne doivent pas traiter brutalement leurs prisonniers. Il sait que dans certains cas on a mis des menottes à quelques citoyens et à son avis un pareil acte n'était pas justifiable.

L'honorable Marshall demande au témoin ce qu'il sait de l'arrestation du lieutenant Hodgson.—Le témoin dit que le shérif civil de la paroisse Lincoln avec une escorte composée d'environ cinquante hommes armés est venu demander la personne du lieutenant Hodgson. Le témoin a reçu l'ordre alors de suivre le *posse* du shérif jusqu'à une certaine distance avec une compagnie de cavalerie. Il croit que cet ordre a été donné plutôt dans le but de protéger le marshal Seelye contre toute violence que de veiller à la sûreté du lieutenant Hodgson.

On pouvait craindre de la violence de la part des citoyens à l'égard de Seelye, parce que celui-ci était particulièrement détesté par toute la population blanche des paroisses du nord de la Louisiane.

Ce Seelye n'était pas détesté parce qu'il était un fonctionnaire fédéral, mais parce qu'il avait été injuste et brutal.

Le témoin a connaissance de l'arrestation de huit citoyens; s'il y a eu d'autres arrestations il n'en a pas entendu parler.

Il sait qu'il y a eu certainement plus de cent mandats d'arrestations qui ont été lancés par le commissaire Jewett. Il dit plus de cent, parce qu'il a vu entre les mains du marshal Seelye une liste de noms longue de quatre pieds.

Les citoyens en général ne savaient pas si leurs noms se trouvaient sur cette liste.

M. Marshall.—Quel effet ces arrestations ont elles produit sur la population blanche des paroisses?

Le témoin.—Je crois sincèrement que ces arrestations et surtout l'ignorance dans laquelle se trouvaient un grand nombre de citoyens relativement aux noms consignés sur la liste en la possession du marshal Seelye, ont eu pour effet d'éloigner forcément des polls beaucoup de blancs. Le témoin déclare qu'il peut se tromper, mais qu'il ne croit pas être injuste en disant qu'il a lieu de penser que cette liste de noms avait été faite dans le but de pratiquer de l'intimidation et que ce moyen a réussi jusqu'à un certain point.

Le lieutenant n'a jamais remarqué le moindre sentiment d'hostilité contre le gouvernement national, mais il admet que le gouvernement de Kellogg est détesté sincèrement par la population blanche.

L'honorable Frye entreprend alors le témoin et l'accable de questions auxquelles il répond toujours avec une rare dignité. La première question de l'honorable membre du Congrès lui vaut une noble réponse du lieutenant Lawson,—car lui avant demandé si on ne l'avait pas influencé pour l'engager à faire un rapport favorable aux conservateurs, le témoin dit avec beaucoup de simplicité: "Non monsieur, personne ne m'a fait cette injure."

Questionné au sujet de ses relations avec les citoyens de la paroisse Ouachita et des paroisses avoisinantes, le témoin déclare que ses relations étaient très cordiales, mais qu'il sortait peu du camp et rendait peu de visites, parce qu'il sentait combien sa position était délicate.

M. Frye.—N'avez-vous pas visité plutôt les conservateurs blancs que les hommes de couleur et les républicains?

Le témoin.—Non, monsieur, je me suis fait un devoir pour mieux m'éclairer d'entendre la version des républicains blancs aussi bien que celle des conservateurs blancs. Je n'ai pas visité de nègres, mais ceux que je rencontrais je les questionnais pour connaître leur sentiment.

Le résultat de mes observations est que je pense que la population blanche des paroisses du Nord de la Louisiane est moins foncièrement opposée au parti républicain comme parti, qu'elle n'est opposée au gouvernement de Kellogg qu'elle considère en toute sincérité comme une usurpation.

M. Frye désire savoir si le témoin n'a pas prêté des armes appartenant à sa compagnie aux ligueurs blancs quand ceux-ci sont partis pour Vicksburg. Le lieutenant réplique qu'il n'a jamais prêté d'armes et qu'il n'a jamais su que des ligueurs blancs de la Louisiane étaient partis pour Vicksburg. Il ne dit pas qu'ils ne sont pas partis, mais qu'il n'en a jamais rien su.

M. Frye.—Lieutenant, vous avez dit que vous pensiez que le commissaire Jewett avait préparé une liste d'arrestations à faire dans le but d'intimider les blancs; sur quoi basez vous cette opinion?

Le témoin.—Je base cette opinion sur le fait qu'après l'élection les marshals des Etats-Unis n'ont pas tenté de faire une seule arrestation.

TÉMOIGNAGE DE O. DE LAHOUSSAYE.

Ce personnage qui a joué un si triste rôle depuis deux ans dans la paroisse St Martin, où il est né, prête solennellement le serment de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Le témoin commence par déclarer pour donner une bonne opinion de son caractère qu'il appartient à une des plus anciennes familles de la Louisiane, ce qui est vrai, et il ajoute qu'en 1872 il était non seulement démocrate, mais candidat pour la Législature sur la liste démocratique. Son père était à cette époque supervisor d'enregistrement et lui-même assistant enregistreur. Warmoth alors gouverneur a écrit à son père qu'il fallait que la paroisse donnât une majorité de 500 votes aux fusionistes.

Son père, dit-il, n'a pas tenu compte de cette lettre, mais lui le témoin, a mis tout en œuvre dans les limites de la loi pour assurer le triomphe de son parti d'alors. Il explique qu'il refusait d'enregistrer tous les nègres qui ne pouvaient pas donner exactement leur âge et qu'il allait la nuit avec d'autres blancs tirer des coups de fusil dans les camps des nègres pour les intimider.

Le témoin appelle cela des moyens légaux. Il a fait en 1872 ce qu'il reproche aux conservateurs d'avoir fait en 1874.

De Lahoussaye est le shérif radical de la paroisse St Martin. C'est en 1873 que Kellogg a gagné son cœur en lui donnant cette place et c'est pour avoir voulu la conserver en dépit de tout que De Lahoussaye a pris en haine ses concitoyens de St Martinville.

Le témoin est un des fonctionnaires de Kellogg dont les citoyens réunis en assemblée générale avaient exigé la démission. Il est revenu dans la paroisse avec les troupes et s'est efforcé de faire le plus de mal possible aux citoyens, non seulement en se prêtant aux manèges politiques du commissaire des Etats-Unis, Ridder, mais en les encourageant.

Le témoin a joué pendant deux mois le rôle odieux de délateur public et a présidé, avec l'ancien complice à gages d'Orsini, devenu aujourd'hui le lieutenant américain de Rudio, à presque toutes les arrestations.

De Lahoussaye raconte alors comment les Ligueurs blancs de St-Martin, qui sont armés de mousquets et qui ont un petit canon qu'ils ont pêché dans le bayou Têche, ont pratiqué l'intimidation sur une grande échelle par des actes de violence et par des menaces de chasser tous leurs employés de couleur qui auraient voté la liste radicale.

Cette histoire est connue dans ses moindres détails, car les radicaux ne se mettent pas en frais d'imagination et quand on a entendu le témoignage d'un on a entendu le témoignage de tous avec une légère variante au dehors de la question d'intimidation.

En fait de meurtres le témoin en connaît plusieurs. Il y a d'abord la pendaison de par la loi de Lynch en juin 1873 d'un nègre qui avait volé des poules,—c'est le témoin qui le dit;—puis dans la même année un nègre a été noyé par deux blancs.

L'honorable Marshall demande au témoin si ces blancs accusés de meurtre ont été poursuivis et celui-ci déclare que non.

M. Marshall.—Voulez-vous éclairer le comité sur une question importante relativement à ces meurtres et lui apprendre les noms du juge de district et du juge de paroisse.

Le témoin.—Le juge de district est M. Tran, le juge de paroisse est M. Castille.

M. Marshall.—Quelle est la couleur politique de ces deux magistrats.

Le témoin.—Tous les deux sont républicains.

Continuant sur le chapitre intéressant des meurtres, de Lahoussaye complète la liste en disant que quatre nègres ont été pendus une nuit dans un bois; ce qui fait dire au témoin que la Ligue Blanche d'aujourd'hui n'est que la continuation de la société du "Camélia Blanc."

Plus … un nègre aurait tué un blanc, le témoin s'exécute et déclare qu'un homme de couleur qui avait … une femme blanche et assassiné son mari … avait été condamné au pénitencier à perpétuité.

M. Marshall désire savoir le nombre des républicains blancs dans la paroisse St-Martin; le témoin avoue naïvement qu'il y en a sept, tous fonctionnaires publics, puis se ravisant il ajoute, il y en a trois autres qui n'ont pas de places et qui demeurent à Breauxville.

M. Marshall, questionnant le témoin lui fait ressortir le fait que le collecteur de taxes de la paroisse St-Martin, dont on avait exigé la démission, était concussionnaire, tandis qu'un homme de couleur qui était trésorier public n'a pas été inquiété, lorsqu'il était républicain, parce qu'il était honnête.

O. De Lahoussaye raconte que la populace de la Nouvelle-Orléans avait attenté à sa vie quand il a escorté jusque dans notre ville les prisonniers de St-Martin avec le marshal Steele.

C'est M. R. H. Marr qui lui a rendu le service de parler à la foule et d'empêcher qu'il fût tué … même.

Le même M. Marr est un des chefs de la Ligue … le témoin, … a envoyé … un télégramme à St-Martinville ainsi conçu: "La balle est en mouvement, persévérez il n'y aura pas d'envoi de troupes."

TÉMOIGNAGE DU CAPITAINE R. W. COOK.

Le témoin est officier dans le 2ème régiment d'infanterie de l'armée des Etats-Unis. Il a été envoyé dans la paroisse St-Martin par le général Emory pour faire un rapport sur la condition de la paroisse et s'assurer si la présence des troupes était indispensable.

Il a décidé dans l'affirmative, c'est-à-dire que la présence des troupes était indispensable dans son opinion.

En arrivant il a convoqué une assemblée de blancs et de nègres pour questionner les deux partis. Le général de Clouet et M. Fournet ont protesté contre l'emploi des troupes, mais les nègres se sont plaints qu'ils étaient maltraités et intimidés.

Le capitaine Cook a demandé à un nègre de lui désigner un des blancs qui l'avait menacé particulièrement. Ce nègre le lui a montré du doigt. Aussitôt le blanc s'est avancé avec un lourd fouet à la main pour battre le nègre et il a fallu que le capitaine s'interposât.

Après cet incident les nègres n'ont pas osé venir parler ouvertement au témoin, mais c'est lui qui s'est chargé d'aller les visiter la nuit.

Au sujet de la Ligue Blanche, le capitaine Cook déclare que le 4 octobre, il a vu une compagnie de ligueurs blancs avec des mousquets et des fusils faisant l'exercice. On lui a dit que ce n'étaient que des jeunes gens qui s'amusaient.

Sans les troupes, le témoin croit qu'il n'y aurait pas eu d'élection possible à St-Martin.

L'impression produite sur lui par notre brave et loyale population Attakapienne semble avoir été assez défavorable, car ce capitaine peu courtois déclare positivement qu'il aimerait mieux vivre parmi les Comanches que d'habiter St. Martin.

Questionné par M. Marshall, le témoin reconnaît que la population a en horreur le gouvernement de Kellogg et dit au sujet de l'existence d'une Ligue Noire qu'il a eu connaissance d'une lettre interceptée qui parlait d'un projet des nègres de massacrer tous les blancs de la paroisse pour garder pour eux les plus jolies femmes blanches.

TÉMOIGNAGE DE J. J. JOHNSON.

Le témoin est un homme de couleur qui vient de la paroisse De Soto. Il déclare qu'il sait à peu près lire et écrire.

S'il fallait l'en croire la paroisse De Soto serait un véritable enfer peuplé de démons blancs.

Depuis 1868 on ne fait que tuer les nègres et M. Scales a dit au témoin que si les hommes de couleur votaient la liste radicale il marcherait dans leur sang jusqu'à ce que le sang arrive à la hauteur de la bride de son cheval. Il n'y a pas eu d'enregistrement dans cette paroisse d'après le véridique Johnson et encore moins d'élection.

Beams, le supervisor, n'a ouvert son bureau que pendant neuf jours. Les Ligueurs blancs entouraient ce bureau et n'y laissaient entrer que les nègres qui prêtaient serment de voter la liste démocratique. Le jour de l'élection on a tiré du canon pour intimider les votants.

Le témoin se lance de plus en plus et dit qu'on massacrait les nègres en masse. C'était une chose très simple pour des jeunes gens de monter à cheval et d'aller à la chasse du nègre. Ils frappaient à la porte d'une cabane et demandaient un verre d'eau, quand le pauvre nègre ouvrait la porte ils faisaient feu, tuant ou blessant tous ceux qui pouvaient se trouver dans l'appartement.

Enfin Johnson en dit tant et de si fortes que son récit d'émouvant qu'il était d'abord commence à paraître ridicule aux membres du comité.

Le témoin fournit au comité une liste de cent-vingt-six meurtres commis depuis 1868.

M. Marshall prend la liste et, le tenant à la main, fait venir des sueurs froides au témoin en le forçant à entrer dans les détails de ces cent-vingt-six meurtres. Le témoin s'embrouille dès les premiers et finit par avouer que la liste a été faite pour lui par un certain Flowers.

Johnson est actuellement membre de la Législature panachée. Sur la même liste de candidats où il prétend avoir été élu il y avait trois candidats nègres pour les jurés de police, un shérif nègre qui … et le greffier de cour …

M. Marshall demande au témoin comment il se fait qu'on l'ait admis à un siège dans la Législature quand la Chambre n'a pas de retours sur lesquels baser sa décision, à quoi le témoin répond naïvement qu'il n'en sait rien.

Séance du soir.

TÉMOIGNAGE DE A. P. LEVISSEE.

Le témoin demeure à Shreveport, paroisse Caddo. Il dit que pendant la guerre, il a fait du service dans l'armée confédérée. Il est devenu juge de district en 1868 et a rempli ses fonctions jusqu'en 1872. Il a été nommé alors commissaire des Etats Unis.

Il y a une organisation demi-militaire dans la paroisse Caddo, mais le témoin ne sait pas au juste si elle s'appelle Ligue Blanche ou parti des blancs.

Tous les blancs de la paroisse font partie de cette organisation dont le but avoué est de se réunir pour résister au gouvernement de l'Etat. Il n'y a en fait de blancs que six à huit républicains qui n'en font pas partie.

Cette organisation entraîne forcément un certain nombre de conservateurs modérés qui ont été forcés de suivre graduellement l'impulsion donnée par les exaltés.

Le témoin parle nécessairement d'intimidation. A chaque assemblée des républicains les Ligueurs blancs venaient en nombre pour les contraindre à se disperser.

Il a examiné sous serment une centaine de nègres qui lui ont déclaré qu'ils n'avaient pu voter à l'élection. D'autres ont voté au péril de leur vie. Il y a eu à peu près 400 nègres qui ont voté pour les démocrates, mais le témoin croit qu'il n'y en aurait pas eu trois si l'élection avait été libre.

Les Ligueurs blancs disaient publiquement qu'ils reconnaîtraient tous les droits des nègres, mais ils ajoutaient en même temps: "l'Etat doit être et sera gouverné par les blancs."

Questionné par M. Frye, M. Levissee nie l'existence d'une ligue noire dans la paroisse Caddo.

Il parle ensuite de certains articles violents du *Shreveport Times* et dit que ce journal est l'organe de toutes les paroisses et que ses vues même les plus extrêmes sont généralement partagées.

Le témoin croit que l'agitation qui règne actuellement est due non seulement à l'opposition des blancs au gouvernement Kellogg, mais aussi au fait qu'un grand nombre d'entr'eux sont ruinés.

En ce qui regarde les travailleurs noirs, M. Levissee dit que des résolutions ont été adoptées par les Ligueurs blancs et publiées ouvertement, dans lesquelles ils déclaraient qu'ils ne donneraient plus de l'emploi à un nègre qui aurait voté la liste radicale.

Il ajoute que les Ligueurs Blancs ont menacé isolément les nègres de les congédier immédiatement s'ils osaient voter pour les radicaux.

Il y a une certaine classe de la population, dit le témoin, qui ne partage pas entièrement ces idées extrêmes et qui forme un parti qu'on pourrait appeler le parti des conservateurs modérés, dont le juge Egan est le chef.

En réponse à une question de M. Marshall M. Levissee déclare que le vote dans la paroisse Caddo a été 4800 en 1872 et 3700 en 1874.

Revenant toujours aux sempiternels massacres de Colfax et de Coushatta, M. Frye demande quel effet les dits "massacres" ont produit sur la population de couleur. Le témoin réplique que ces massacres ont contribué beaucoup à l'intimidation des noirs.

Il y a eu peu de cas dans la paroisse Caddo où des blancs aient tué ouvertement des nègres, mais on a trouvé souvent des nègres morts dans les bois sans savoir jamais qui les avait tués. Il y a eu un cas l'été dernier où un blanc a été tué par un nègre.

Le programme avoué du parti des blancs était de *se débarrasser*,—c'est le terme employé,—des chefs blancs du parti républicain. Le témoin a reçu souvent des lettres anonymes menaçantes. Il pense que ceux qui l'auraient tué auraient été considérés comme des héros.

Il y a eu un cas où deux blancs qui avaient tué un nègre ont été condamnés au pénitencier. Dans un second cas, un nègre et deux accusés également de meurtre, ont été condamnés aussi au pénitencier.

Les jurés sont généralement mêlés, c'est à dire composés de blancs et de nègres.

En réponse à une question de M. Marshall, le témoin déclare que ce qu'il appelle un régime de terreur existe surtout depuis le régime de Kellogg.

La propriété, dit M. Levissee, est considérablement dépréciée. Il en juge par lui même. Il avait un bien foncier assessé à $30,000 il y a six ans et qui aujourd'hui est assessé à $15,000 et ne pourrait pas se vendre pour $5,000.

Le jury de police de la paroisse Caddo depuis le mois de mai 1873, est composé de républicains.

En réponse à une question de M. Wheeler, le témoin déclare qu'il ne croit pas qu'il y ait de l'hostilité contre le gouvernement national, mais que cependant le gouvernement national n'est pas précisément chéri par la population.

M. Marshall demande si cela ne doit pas être attribué au fait que la population blanche de la Louisiane se croit persécutée au profit de l'usurpation Kellogg par le gouvernement national. M. Levissee répond que cela pourrait bien être la raison.

Les blancs pensent également qu'avec un gouvernement qui … le nègre … il n'y aurait pas de prospérité possible pour l'Etat.

M. Hugh J. Campbell à la fin de ce témoignage présente six numéros du Courrier des Opelousas pour réfuter l'assertion du général Ogden qui a dit, devant le premier sous comité qu'il n'avait pas de connection avec les Ligues Blanches des autres Etats.

TÉMOIGNAGE DE M. DE LACEY.

Le témoin demeure dans la paroisse Rapides et remplit les fonctions de shérif.

Ce personnage commence par annoncer, une fois lancé sur le sujet de l'intimidation, qu'il a vu dans la ville d'Alexandrie, six blancs s'associer pour assommer un nègre.

Les pauvres noirs ont été intimidés par tous les moyens pour les empêcher de s'enregistrer et de voter.

En réponse à une question de M. Frye, qui lui demande si Colfax ne se trouve pas dans la paroisse Rapides, le témoin se trompe et répond oui.

Cet horrible "massacre" qui a eu lieu en avril 1873 a nécessairement beaucoup contribué à empêcher les nègres de voter à l'élection de 1874, sans parler du non moins "horrible massacre" de Coushatta.—(Combien de fois les noms de ces deux malheureuses villes se trouveront sous notre plume dans le cours de cette enquête).

A une question de M. Marshall, le témoin dit que le 19 septembre 1874 il a été éjecté de son bureau de shérif, mais qu'il a repris sa place le 23 décembre.

De Lacy … siège actuellement avec les panachés de Hahn comme législateur de la paroisse Rapides.

Le témoin sait que les nègres ont été intimidés, parce que ceux-ci l'ont dit.

M. Marshall désire savoir si les nègres sont très véridiques en général.

Le témoin croit qu'ils ne sont pas plus menteurs que la généralité des hommes.

M. Marshall.—Ils sont très vertueux ces nègres, n'est-ce pas?

Le témoin.—Je ne dis pas précisément cela.

M. Marshall.—N'avez-vous pas été trésorier des écoles?

Le témoin.—Oui.

M. Marshall.—N'avez-vous pas été accusé de prévarication?

Le témoin.—Oui, j'ai été accusé, mais l'accusation est fausse.

M. Marshall.—A la suite de quel événement cette accusation a été faite.

Le témoin.—On a dit que $10,000 avaient disparu de la caisse, mais on n'a jamais pu prouver que cette somme eût été jamais déposée dans la caisse.

M. Frye demande au témoin, revenant au massacre de Colfax, s'il n'y a pas eu d'accusations lancées contre les blancs de sa paroisse?—Le témoin dit qu'il y a eu plusieurs actes d'accusation, mais il ne peut nommer personne et ne sait pas qu'il y ait eu d'arrestations.

TÉMOIGNAGE DE JAMES FORSYTHE.

Le témoin demeure dans la paroisse Catahoula et il est le président du comité exécutif de paroisse du parti républicain. Il a été atrocement intimidé. Une fois il est allé pour faire une tournée électorale et il a su que des ligueurs blancs l'avaient suivi.

Un rapport est parvenu un jour à Natchez qu'il avait été pendu.

M. Hoar.—La nouvelle était-elle vraie?

Le témoin.—Non. (rires). On a accusé M. Forsythe d'armer les nègres parce qu'il avait fait des discours aux nègres pour la campagne électorale.

Le témoin a su, un jour qu'il était absent de chez lui qu'une escouade de la milice de McEnery avait visité sa maison pour l'arrêter.

Quand le mouvement du 14 septembre a eu lieu, le recorder et le greffier de la Cour, qui étaient des démocrates tenant leurs commissions du gouverneur McEnery, ont été conservés, tandis que les autres officiers de la paroisse, lui-même compris,—car le témoin a été collecteur de taxes,—ont été chassés.

La milice McEnery a été organisée dans la paroisse Catahoula pour capturer la milice de Kellogg.

Le témoin a été aussi capitaine de cette compagnie. Une escouade de la Ligue blanche commandée par le lieutenant Stratford a dispersé la milice de Kellogg. James Forsythe était collecteur de taxes de la paroisse Catahoula, mais on lui a signifié que s'il essayait de collecter des taxes pour Kellogg on se débarrasserait de lui.

Le témoin croit qu'une fois on a voulu l'assassiner.

Mais, heureusement, le cheval de M. Forsythe a eu peur et s'est emporté avec lui sur son dos.

Le témoin admet qu'il y a des nègres qui ont voté la liste démocratique, mais qu'ils ne l'auraient pas fait s'ils n'avaient pas été intimidés. Il sait cela parce qu'il était commissaire d'élection du poll 11.

James Forsythe est irlandais, il a fait deux années de service dans l'armée rebelle, mais il en a pris congé en 1863.

C'est après le 14 septembre que la Ligue Blanche s'est organisée dans le but d'intimider les nègres. La majorité des blancs, cependant dans l'opinion du témoin, est composée d'hommes raisonnables qui désapprouvent les actes de violence.

M. Marshall fait subir à M. James Forsythe un contre examen sévère.

Il lui demande si malgré tous ces bruits de pendaison, d'arrestations, etc., on lui a jamais fait de mal.

M. James Forsythe reconnaît que des menaces lui avaient été rapportées, il a demandé une entrevue avec les chefs démocrates. Ceux-ci ont proposé qu'un comité de trois fût nommé par les deux partis dans le but d'avoir une conférence. Cela a été fait, et il a été prouvé à la satisfaction générale que ces menaces étaient vaines.

En réponse à une question de M. Marshall, le témoin conclut en disant que les deux partis vivraient en assez bonne intelligence dans la paroisse Caddo, sans leurs grands chefs respectifs à la Nouvelle-Orléans, dont les intérêts souffriraient si un traité de paix était signé.

Le Comité s'ajourne au lendemain à dix heures du matin.

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NOUVELLE-ORLEANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.

Express …… 7 heures A. M.
Malle …… 5 heures P. M.

NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

[illegible]

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

[illegible]

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 1er février.—Un amendement, voté par 353 contre 352, porte que le président sera élu par une majorité du Sénat et de la Chambre des Députés. Le terme du Président sera de sept ans et le Président ne pourra pas être réélu.

La gauche tache maintenant d'obtenir un vote favorable sur l'ensemble du projet de loi Constitutionnel.

ESPAGNE.

San Sébastien, 1er février.—Le capitaine et les marins du Gustave ont été relâchés.

Madrid, 1er fév.—On fait un grand effort pour avoir un armistice avec les Carlistes. Les généraux Alphonsistes insistant sur le ravitaillement de Pampelune comme préliminaire, ensuite sur le maintien du *statu quo* jusqu'à la soumission des Carlistes avec ou sans le consentement de Don Carlos.

La *Epoca* dit que Cushing et le ministre des relations extérieures ont fait un règlement à l'amiable pour les indemnités à donner aux familles des victimes du Virginius.

Des décrets ont été promulgués permettant à la presse de discuter les actes du ministère, interdisant les attaques contre la royauté et la religion et prohibant la publication d'articles qui pourraient être utiles aux carlistes.

Les journaux qui auront été suspendus trois fois, seront supprimés à la quatrième offense.

ANGLETERRE.

Londres, 1er février.—12,000 mineurs sont sans ouvrage dans la Galle du Sud. 6000 charpentiers de marine de Newcastle-on-Tyne se sont mis en grève, ce soir.

Londres, 1er fév.—Le Japan a brulé à 150 milles de Hong Kong. On suppose qu'il a sombré dans 16 brasses d'eau. Des plongeurs seront envoyés pour sauver les espèces et les objets précieux.

Londres.—Wm. Sterndale Bennett, le compositeur et pianiste anglais est mort.

CUBE.

Prise d'un fort par les insurgés cubains.

Havane, 31 janvier.—Un journal de Sancto Espiritu, dans le district de Cinco Villas, publie le rapport suivant:

Les insurgés commandés par Gomez et Sanguili, ont attaqué l'établissement de Sibanicú le 25 du courant. L'assaut a eu lieu sur quatre points différents. Les rebelles ont attaqué, par bandes, le fort Machela. Les assiégés se sont défendus héroïquement, mais leurs ennemis étaient trop nombreux pour eux. La garnison ayant épuisé les munitions, et étant réduite à 10 combattants, s'est rendue. Les insurgés ont respecté leur vie, mais le fort et tout son contenu ont été détruits et beaucoup de maisons ont été brûlées.

Nos pertes ont été considérables eu égard au nombre d'hommes engagés, mais nous ne pouvons donner de chiffres, n'ayant pas reçu de détails exacts. Des témoins disent que la perte des rebelles a été plus forte, en raison de l'obstination de l'attaque et de la fermeté des assiégés.

Quand la nouvelle a été reçue ici, des troupes ont été immédiatement envoyées pour ramasser les blessés et reconstruire les défenses et les bâtisses de la ville.

Sucre actif aux pleins prix. Tabac actif. Mauvaise apparence de la récolte.

Havane, 31.—Le *Diario de la Marina* dit que l'Angleterre est dans une meilleure situation que les Etats-Unis, pour avoir une réparation de l'affaire du Virginius, parce que les pirates qui sont venus combattre contre nous à Cuba n'ont pas prétendu combattre sous son pavillon. L'Espagne a également exécuté le traité fait l'année dernière à Washington, tout honteux qu'il fût, et les Etats-Unis doivent faire leurs réclamations conformément à ses clauses. Il est stipulé que les parties, si elles diffèrent sur quelques points se soumettront à un arbitrage.

WASHINGTON.

Washington, 31.—La guerre des Modocs a coûté près d'un demi million pour approvisionnements et transports.

Washington, 1.—Nombre de pétitions ont été présentées contre la restauration du droit sur le thé et le café, contre le renouvellement d'aucune taxe intérieure et pour le rappel de la loi de 1872 qui affranchit du droit de 10 0/0 certains produits étrangers. Référées au comité de finance.

Washington, 1.—Le comité des chemins de fer du Sénat a eu une séance longue et agitée, mais il s'est ajourné sans rien décider. On ne sait rien de ce qui pourrait indiquer un résultat probable, bien que la ligne d'océan en océan semble avoir beaucoup d'amis. Il est à craindre qu'on ne vienne à cette conclusion, ou le plan de Scott pur et simple ou rien.

Chambre.—La première résolution présentée à la Chambre est celle de Hale du Maine, pour amender le règlement comme suit:

Quand une question sera pendante devant la Chambre, l'orateur ne recevra aucune motion d'un caractère dilatoire, excepté une motion d'ajournement et une motion pour désigner et fixer le jour auquel la Chambre s'ajournera, mais la question préalable sur la mise au jour et la troisième lecture du bill ou de la résolution jointe ne sera pas ordonnée pendant le premier jour de la prise en considération, à moins que les trois quarts des membres présents ne votent la demande; pourvu que cette règle ne s'applique pas à la résolution de la Chambre présentée dans le sens du matin de lundi, et pourvu en outre qu'elle ne s'applique à aucune proposition pour allouer l'argent public ou autre propriété des Etats-Unis, excepté les bills réguliers d'allocation.

M. Randall, de la Pennsylvanie, fait un point d'ordre qui est rejeté après discussion, et la résolution est référée au comité du règlement.

Washington, 1.—Sénat. M. Pratt, de l'Indiana, présente la résolution de la Législature de son Etat en faveur des soldats survivants à la guerre du Mexique. Ces survivants sont estimés au nombre de 35,248 et le nombre des veuves est de 12,700.

M. Norwood, de Géorgie, présente la résolution de la Législature de cet Etat condamnant l'intervention fédérale en Louisiane. Envoyée à l'impression et déposée.

Le Sénat reprend alors la discussion de la résolution Schurz relative à la Louisiane et M. West de cet Etat et M. Morrill du Vt ont parlé.

Washington, 1er.—Le comité des allocations s'est mis d'accord sur les articles suivants pour les bâtisses publiques aux lieux nommés. Charleston $150,000, Raleigh $50,000.

Washington, 1er.—Le Président n'a pas encore signé le bill du petit tarif.

Le présent du Khédive à la fille de Sherman est retenu pour les droits qui sont énormes.

Une délégation d'hommes de couleur, ayant à leur tête Fred Douglass s'est rendue chez quelques républicains notables pour leur dire que s'ils reconnaissent Kellogg et rejettent Pinchback, ils regarderaient cela comme une distinction odieuse.

Le Président a signé le bill pour payer l'intérêt sur certains bons de district.

Washington, 1—Chambre—M. Cessna, de la Pennsylvanie, présente des résolutions analogues à celles de M. Hale pour la modification du règlement. Référées au comité du règlement.

Appel de la décision de l'Orateur est fait par MM. Randall et Beck. L'Orateur fait remarquer que cet appel est présenté d'une manière extraordinaire. Il n'a pas décidé que les résolutions seraient reçues à l'exclusion des affaires premièrement fixées.

M. Randall.—C'est ce que je dis dans mon appel.

L'Orateur.—Mais l'affaire doit aller devant la Chambre régulièrement. L'appel présenté est tout à fait contre l'usage.

M. Kasson, de l'Ind. demande que l'appel de M. Randall soit déposé sur la table. Voté par 175 contre 84. Vote vigoureux de parti.

Butler, du Massachusetts, fait à son tour une motion relative à la modification du règlement, mais l'excitation est devenue intense quand on a su que le vote des deux tiers n'avait pas été obtenu. Il manquait quatre membres pour faire ce nombre.

On envoie chercher les absents et l'épreuve recommence. Oui, 170, non, 86. Les deux tiers moins 2, ainsi la motion de Butler est rejetée. La seule exception au vote de parti est que Sener, républicain de la Virginie, a voté négativement. Un vote contraire de sa part eut fait admettre la motion.

Butler alors fait une autre motion qui est rejetée par 173 contre 89. Pas les deux tiers dans l'affirmative. Sener, de la Virginie, est le seul républicain qui ait voté négativement.

M. Garfield, de l'Ohio, propose alors un ajournement à demain 10 heures du matin. La motion est adoptée.

Washington, 1.—L'ex-gouverneur Warmoth et Effingham Lawrence sont ici. Le comité des élections entendra Lawrence contre Sypher mercredi.

Washington, 1—M. West, de la Louisiane, a repris la parole sur la résolution de M. Schurz, bien qu'il ait déjà parlé sur cette question une fois ou deux.

(Son discours se compose d'une quinzaine de pages, remplies de mauvais arguments en faveur de Kellogg et de la politique du Président qui a eu, selon l'orateur, de bien meilleures occasions que celle ci, s'il l'eût voulu, pour faire du despotisme militaire, et remplies aussi d'assertions calomnieuses contre la Ligue Blanche, les démocrates et tous les conservateurs de l'Etat. C'est par ce discours que le télégraphe termine son bulletin.)

Washington, 1.—Le bilan de la dette montre qu'elle a augmenté de $1,333,538.

Observations météorologiques.

Washington, 1er—Probabilités pour les Etats du Golf, vents du sud, chute de baromètre, hausse … dans la température, ciel couvert et pluie possible.

RICHMOND.

Richmond, 31.—Rush Burgess, collecteur du Revenu, a trouvé un nègre mort sous son porche. Il avait tiré au hasard sur un voleur qui était dans sa salle à manger. Le juri du coroner a justifié Burgess.

NEW-YORK.

Vol du coffre-fort de l'Express

New-York, 31.—On dit que le coffre de l'Adams Express a disparu dans le trajet du bureau de Richmond au bureau de New-York. Il contenait près d'un demi-million de piastres, dont plus de la moitié était en billets de circulation. Cela est arrivé, il y a une semaine.

New York, 1.—Les seules indications obtenues en outre de celles qu'on possède déjà sur les valeurs de l'Express, … qu'un jeune homme, s'appelant … Hall et se disant le neveu de … envoyé le paquet … Trois hommes qui avaient quitté … tôt après le vol … bord d'un … de l'Arkansas et gagnant les … voleurs s'étaient présentés plusieurs au bureau de l'Express à peu près au moment où le messager avait été envoyé aux banques et étaient par conséquent informés de ses mouvements. Ils … plus de $100,000 destinés aux banques.

Brady, le messager, est sérieusement blessé. En addition à deux terribles coups de bâton assenés sur sa tête, il a reçu des coups de pied et a été battu, et l'on craint qu'il n'ait éprouvé des lésions intérieures. Il dit qu'après l'avoir battu jusqu'à ce qu'il fut devenu insensible, les voleurs ont fermé la porte de devant, ont lié les jambes et l'ont laissé. Quand il est revenu à lui, il avait sur la tête une masse de vieux sacs et de nattes empilés. Il rejeta tout cela, coupa la corde qui … et se traînant vers la porte, … et donna l'alarme. On ne peut savoir au juste le signalement des hommes.

New York, 1.—Une dépêche de la Nouvelle-Orléans au New York *Times* dit que le comité congressionnel tâche d'effectuer un compromis. Il restaurerait dans leurs sièges les cinq membres qui ont été expulsés par les bayonnettes, favoriserait un orateur autre que Wiltz, la reconnaissance du gouvernement de Kellogg et un arrangement harmonieux avec le Sénat. McEnery et Penn y seraient parties au compromis. Une autre proposition serait la reconnaissance de Kellogg comme gouverneur et de Penn comme lieutenant-gouverneur. Les meneurs des deux partis espèrent beaucoup qu'un compromis aura lieu.

Le *Sun* sous le titre de "une corruption monstre de 11 millions," en connexion avec le chemin de fer de Memphis et El Paso. Il dit que les livres de la compagnie montrent cela.

New York, 1er.—Le steamer Holsatia, de Hambourg, a perdu trois passagers qui ont été emportés par-dessus bord et qui se sont noyés.

La réduction de 10 pour cent sur les chemins de fer de l'Hudson et le Central a été paisiblement subie par les employés.

New-York, 1—Arrivé, l'Arragon. A destination le Celtic.

BROOKLYN.

Brooklyn, 1.—Tilton's occupé la sélette pour témoigner en sa propre faveur mais les révélations confidentielles qui lui avaient été faites étaient inadmissibles.

FALL RIVER.

Fall River, 31.—Une grève désastreuse parmi les employés des filatures de coton semble inévitable. Les maîtres ont proposé de payer un tiers de 10 0/0 de la réduction. Mais les ouvriers veulent avoir leur salaire entier. Trois grandes fabriques sont sur le point de suspendre leurs travaux.

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 31.—Un arrivage récent rapporte que l'observation du transit de Vénus a entièrement réussi dans la Nouvelle Galle du Sud, le temps ayant été parfaitement clair.

LOUISVILLE.

Découverte d'un volume extraordinaire.

Louisville, 1.—Le livre pour lequel 1000 livres sterling ont été offerts en ou par M. G. Golbourne de Londres et contre la publication duquel le Lord Chancelier a lancé une injonction, a été découvert hier en la possession d'un jeune avocat de cette ville. Ce livre se compose des mémoires de George IV et contient une histoire … les passages scandaleux de sa vie. L'identité du livre parait positive, car il porte l'empreinte du nom de l'éditeur et la date de sa publication, 1820. Les mémoires sont en deux volumes et l'on voit … en les ouvrant pourquoi l'on offre une si forte récompense pour en empêcher la circulation. La famille royale y est grandement intéressée en ce que le mariage du roi George avec Mme Fitzherbert y est prouvé par des lettres et des documents pris dans les archives royales. Il est prouvé aussi que Mme Fitzherbert-White, eut un enfant de ce mariage légitime. Le livre contient les portraits parfaitement exécutés de ces femmes dont les noms sont connus de tous les étudiants de l'histoire anglaise ayant quelque rapport avec les liaisons du malheureux George.

MEMPHIS.

Vol audacieux.

Memphis, 1.—Samedi soir, un individu appelé W. R. Parker loua le rez de chaussée de la bâtisse de Knickerbocker No 16 rue Madison, comme il le dit, dans le but d'ouvrir un bureau d'assurance … sous le nom de "W. R. Parker & Co." Il mit un bureau et quelques chaises dans l'arrière partie qui avait une entrée par une allée voisine de la première banque nationale. Ce matin, John Brader, messager de la compagnie de l'Express du Sud, entra dans le nouveau bureau, ayant un paquet contenant 20 piastres adressées à W. R. Parker & Co., rue Madison 16, de Collierville, Tennessee. Bradley, en entrant, demanda à un membre de la maison, et …

Il y avait deux blancs et trois nègres près du poële. Un des blancs alla derrière le comptoir et Bradley lui présenta son livre de reçus, et jeta en même temps sur le comptoir sa bourse contenant un grand nombre de paquets d'argent. En ce moment, on lui jeta une corde autour du cou et on lui couvrit la tête, et on le lia … jusqu'à ce qu'il devint insensible. Ses cris attirèrent bientôt du monde mais les voleurs avaient fui par la porte de derrière, et on n'a … jusqu'à présent … On ne sait pas encore le montant … mais il doit être considérable, car il se composait de toutes les sommes reçues samedi et hier.

MILWAUKEE.

Milwaukee, 1er.—Le ballotage d'aujourd'hui pour le Sénateur des E.-U., n'a produit aucun changement.

ST-LOUIS.

St. Louis, 1.—Le bruit court que la banque d'épargnes du peuple a suspendu ses paiements et que le caissier a disparu avec une forte somme d'argent. Mais on ne sait rien de positif à ce sujet. Les officiers de la banque font l'examen des comptes et probablement un état de ces affaires sera connu ce soir.

RIVIERES.

Etat du fleuve, bâteaux, etc.

Louisville, 1.—Le temps se modère. En partance pour la Nouvelle-Orléans, le steamer C. B. Church.

Cairo, 1.—Arrivé, l'Exporter de la Nouvelle-Orléans. Le temps est clair et se radoucit. Mercure, 40.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 1er fév.—Arrivée, la goëlette O. K. Robinson, en 5 jours de Ruatan avec des fruits.

MARCHES.

Marchés Européens.

Liverpool, 1er, au soir—Coton, sur la base du Midd. Uplands, rien au-dessous du bon ordinaire, livrable en février 7 5/8.

Marchés Américains.

New York, 1 au soir.—Coton calme et ferme. Vendu 2035 balles. Midd 15 3/8 à 15 3/4.

A livrer 12,300 balles aux cotes suivantes: Février 15 11/32, Mars 15 1/2 à 15 17/32, Avril 15 27/32, Mai 16 à 16 5/32, Juin 16 7/16 à 16 15/32, Juillet 16 23/32 à 16 3/4, Août 7/8 à 16 29/32, Septembre 16 1/2.

New York, 1.—Or, 113 1-2, Argent, prêt sur demande de 2 à 3.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 1er février 1875.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
Janvier 30	1,793,702 10	187,965 95
Février 1er	1,086,803 27	175,358 [illegible]
Jusqu'ici cette semaine	$3,480,505 37	363,814 37
Même temps la semain. dern're	3,550,273 76	431,484 [illegible]
Total la semaine dern're	10,819,062 07	1,976,398 94
Total de la sem. préc.	10,142,148 53	895,127 [illegible]

Il ne s'est pas opéré de changement sur le marché monétaire. Le papier de commerce n'a pas varié.

Nous continuons de coter les billets de premier ordre et les prêts collatéraux à soixante jours à 8 à 9 pour cent par an, No 1 à 10 à 12; et ceux de second ordre à 15 à 18. On peut négocier les billets hypothécaires strictement du premier ordre à 8 à 10 pour cent par an; les autres ne se font pas.

Ont été élus aujourd'hui, directeurs de la Banque des Citoyens; MM. J. G. Gaines, E. L. Carrière, D. A. Chaffraix, T. D. Miller, Robt. Hare, Henry Renshaw et J. J. Irby.

Directeurs de l'Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane: MM. C. J. Villeré, Jules Lavergne et G. de Fériet, Jr.

L'or a ouvert à 113 à 113 1-4 contre 113 1-4 à New York; il n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs et a fermé à 113 1-8 à 113 3/8 contre 113 1-2 à New York. On a vendu en tout $47,000, dont $3,000 à 113 1-4, $37,000 à 113 1-4 à 113 3-8, $1,000 et $6,000 à 113 1-8.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Les demi-piastres américaines sont cotées maintenant à 105 1/2 à 106 1/2; les piastres mexicaines à 97 à 97 1/2, or.

La hausse de l'or à New York a fait monter le sterling de commerce de 3/8 pour cent et celui des banques de … Les opérations se sont élevées à 40,000 livres, dont … de connaissement à … 3,500 de à 5… clear No 1 à … connaissement et 14,500 clear No 1 … connaissement à … clear No 1 à … connaissement …

Les francs ont haussé; les seules ventes sont 25,000 et 30,000, en change de commerce, à 4 60.

A la clôture, les traites sterling étaient cotées à … connaissement et clear No 1 et — à 550 1/2 les traites des banques; les francs à 4 60 les traites des banques; les francs à 4 60 les traites de commerce et 4 85 celles des banques.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi soir, 1er février 1875.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

ANNONCES PARISIENNES, Publiées par M. H. GAILLARDET

5, PASSAGE SAULNIER, PARIS.

[illegible]

PILULES DEHAUT

[illegible]

VÉSICATOIRE ET PAPIER ALBESPEYRES

CAPSULES DE RAQUIN

[illegible]

VELOUTINE

POUDRE DE TOILETTE ADHÉRENTE ET INVISIBLE

CH. FAY, 9, Rue de la Paix.

[illegible]

MALADIES DE POITRINE.

(POUDRE BALING-CALCAIRE.—MIXTURE NOIRE.)

(EAU CONCENTRÉE de Laurier-Cerise.—POUDRE contre les SUEURS.)

[illegible]

HUILE DE FOIE DE MORUE FERRÉE AU BENZOATE DE FER.

[illegible]

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

DRAGÉES DE GÉLIS ET CONTÉ AU LACTATE DE FER

[illegible]

DRAGÉES DE CUBÉBINE AU COPAHU DE LABÉLONYE

[illegible]

VIANDE-FER-QUINA

VIN FERRUGINEUX AROUD

[illegible]

SANTÉ RENDUE A TOUS

Par l'usage de la Médecine LE ROY

VÉRITABLE LE ROY PHARMACIE COTTIN

GENDRE DE LE ROY, … Fièvres, Jaunes, Muqueuses, Typhoïdes, Pernicieuses, Paludéennes, Angines, Vomissements, Hoquets, Embarras Gastriques, Obstructions du Foie, Bronchites, Phtisie, Asthme, Catarrhe, Hydropisie, Maladies de la Peau, Dartres, Erysipèles, Scrofules, Douleurs et Rhumatismes articulaires, Maladies Syphilitiques et Contagieuses.

NOTA.—Pour tout envoi de 500 francs sur Paris ou Londres on reçoit 795 francs de médicaments.—Envoyer la valeur dans la lettre de demande.

BOUDAULT'S PEPSINE

… DR CORVISART … HOSPITALS of PARIS …

[illegible]

MALADIES DE POITRINE

[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY

[illegible]

Germania Insurance Company

[illegible]

JOHN P. DUFOUR,

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

Pennsylvania Railway.

[illegible]

OBSTACLES TO MARRIAGE.

[illegible]

Merchants' Mutual Insurance

[illegible]

Compagnie d'Assurance Hope

[illegible]